FOUILLE EXPÉRIMENTALE D'UNE AMPHORE GRÉCO-ITALIQUE AYANT SERVI D'OSSUAIRE. L'EXEMPLE DE LA TOMBE SP42019 DE VERGÈZE/SAINT-PASTOUR (GARD)

Pierre SÉJALON (Inrap/UMR 5140), Valérie BEL (Inrap/UMR 5140), Aurélia BORVON (UMR 7041), Nathalie CHARDENON (Inrap), Isabel FIGUEIRAL (Inrap/UMR 5059), Vianney FOREST (Inrap/UMR5608), Nicolas GARNIER (Laboratoire Nicolas Garnier)

En 2014, en préambule à l'aménagement de la Ligne à Grande Vitesse reliant Nîmes à Montpellier, une fouille préventive engagée sur une zone d'emprunt de matériaux a permis la découverte d'un petit ensemble funéraire daté du milieu du III^e^ s. av. J.-C. Ce type d'ensemble est particulièrement rare en Languedoc oriental puisque l'on ne compte que deux nécropoles (à Ambrussum : Dedet 2012 et à Beaucaire : Demangeot *et al.* 2016) et aucune tombe isolée de cette période. De plus, il se situe à plusieurs kilomètres des oppida les plus proches, à 5 km du Castellas (Le Cailar) et à 8 km d'Ambrussum (Villetelle). Toutefois, son implantation ne semble pas être due au hasard et témoigne plutôt d'un ancrage fort dans le paysage protohistorique. Effet, les sépultures sont alignées le long d'un axe nord-sud se dirigeant vers le Castellas et à proximité d'un carrefour avec un itinéraire de grand parcours que j'ai associé récemment à l'itinéraire d'Hannibal (Séjalon à paraître).

L'ensemble se compose se compose de quatre dépôts funéraires :

• au sud, une petite fosse allongée accueille une cruche en céramique non tournée qui a servi d'ossuaire. Elle contenait notamment deux bagues en argent, des fragments d'une ceinture de bronze du type de Nages et deux fibules en fer surmontés de dépôts variés de faune, une portion grill costal d'ovicaprin, 1 poule (peut-être entière) et une portion de filet de poisson, du Mulet.

• au nord, une petite fosse a livré les résidus d'une crémation sans mobilier d'accompagnement et sans dépôt particulier. L'analyse des os brûlés, présents en faible quantité, a permis d'identifier les restes d'un individu adulte. Seul un clou en fer accompagne le dépôt de résidus.

• entre ces deux sépultures, une fosse circulaire déjà observé lors du diagnostic, avait révélé au niveau du décapage un dépôt de résidus de crémation, contenant un fragment de céramique non tournée et un galet de quartzite. Ce dépôt semblait surmonter un ossuaire dont seule l'embouchure avait été dégagée. Lors de la fouille, ce secteur a pu être réinvesti et a fait l'objet d'un décapage de près de 5000 m^2 (fig. 1). Cela a notamment permis de poursuivre la fouille de cette sépulture et mettre en évidence le dépôt d'une amphore gréco-italique complète (SP42019).

Le contexte de la découverte, l'unicité de ce type de tombe dans le Midi et le test positif au détecteur de métaux ont motivé les choix d'une fouille expérimentale. Nous avons tout d'abord opté pour une tomographie. Cette imagerie permet d'obtenir une perception en trois dimensions de l'objet et de son contenu. Selon des réglages de densité des matériaux, il a été possible d'identifier plusieurs types de dépôts et notamment celui concernant les pièces métalliques ainsi que certains de restes fauniques. La stratigraphie interne de l'amphore a également pu être observée en détail (fig. 2). L'ensemble de ces informations a permis la découpe du col de l'amphore sans crainte d'affecter les dépôts, la mise en place d'une stratégie de prélèvements notamment pour la chimie organique et la fouille de l'amphore dans de meilleures conditions.

Chaque couche a fait l'objet d'une description, d'un tamisage intégral et d'un prélèvement en vue de réaliser des analyses biochimiques. Le travail en collaboration avec Nicolas Garnier sur d'autres ensembles funéraires entrant dans le projet ANR Magi (Archéologie des offrandes funéraires de produits biologiques dans les cultures préromaines celtes, étrusques, italiques et phénico-puniques (VI^e^ s. – I^er^ s. av. J.-C.) avait déjà permis de construire les bases de nos réflexions sur les gestes funéraires et donc d'envisager des prélèvements ciblés. Ainsi, la question des libations, des dépôts végétaux et des contenants en matériaux périssables a pu être testée puisque sur dix prélèvements réalisés sur l'ensemble de la stratigraphie, six ont été analysés.

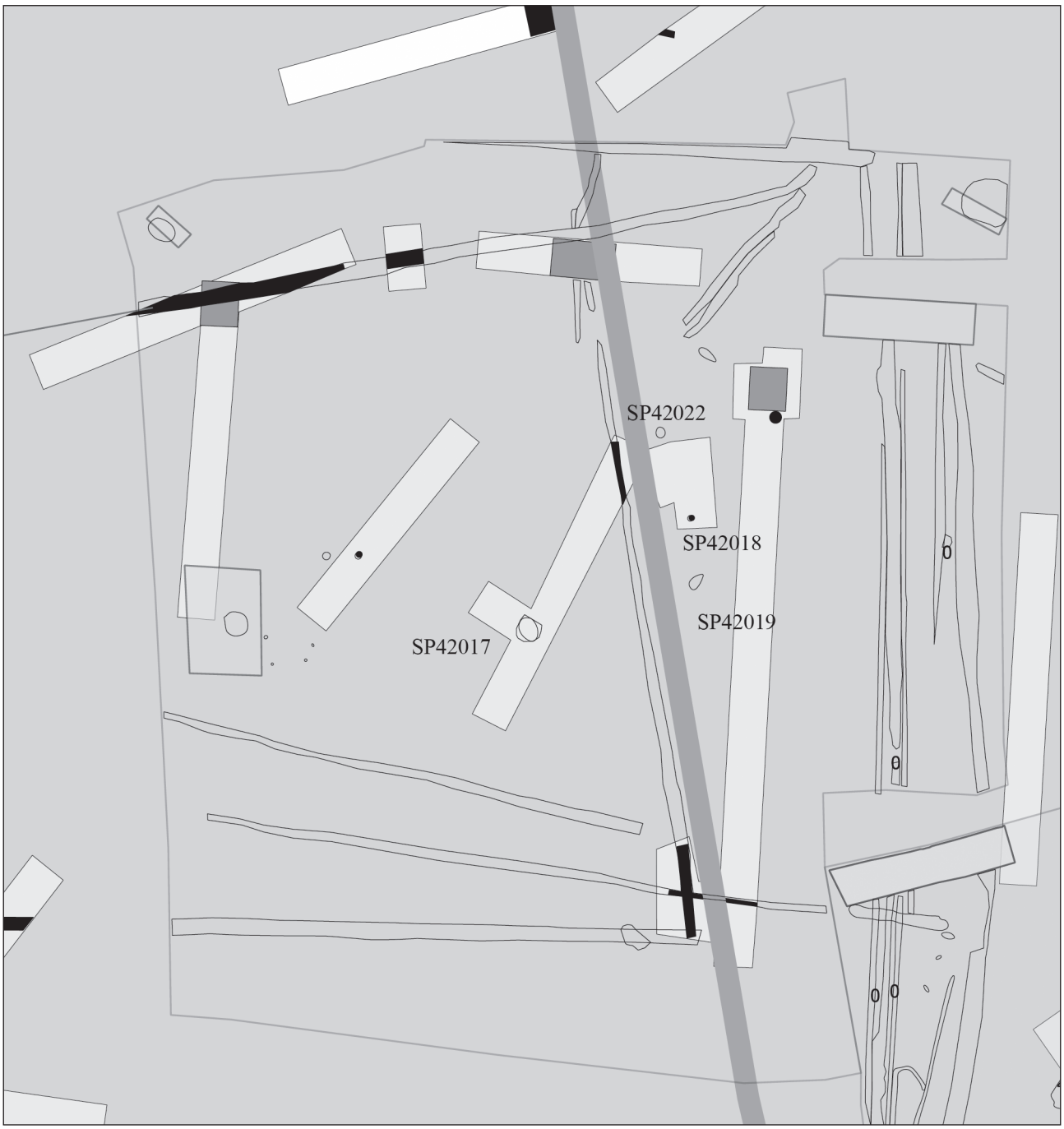


Fig. 1 : Plan de l'ensemble funéraire

Les modalités de dépôts des restes ont pu être observés précisément. Les os humains brûlés apparaissent ainsi à plusieurs niveaux mais les contextes sédimentaires permettent la distinction entre les os triés sur le bûcher de ceux arrivés avec les résidus de la crémation. On peut observer que les premiers dépôts ne sont pas en contact direct avec le fond de l'amphore et se distinguent du dépôt des objets en fer. Il a ainsi été envisagé que les os humains avaient été déposés dans un conteneur souple. Contrairement aux dépôts étagés des ossements humains, les objets métalliques ont été placés groupés probablement rassemblés dans un conteneur souple. En plus des deux fibules en fer présentant deux modules, on trouve plusieurs éléments en fer que l'on peut associer pour restituer un fourreau d'épée démantelé. Il s'agit d'un anneau de suspension, d'une entrée campaniforme et d'un fragment de gouttière.

Les dépôts fauniques se retrouvent également à plusieurs niveaux. Ils s'apparentent tous à des dépôts d'os entourés de viande, à savoir une main de porc complète dont la décomposition s'est faite dans un espace partiellement vide et de deux mandibules de porc sans doute avec la joue. Un filet de poisson non identifié, repéré par des arrêtes complète l'ensemble. L'agencement de certaines pièces osseuses a permis d'appréhender dans le détail les modes de dépôts notamment pour déterminer les contextes de décomposition. D'autre part, il a été possible d'enregistrer des

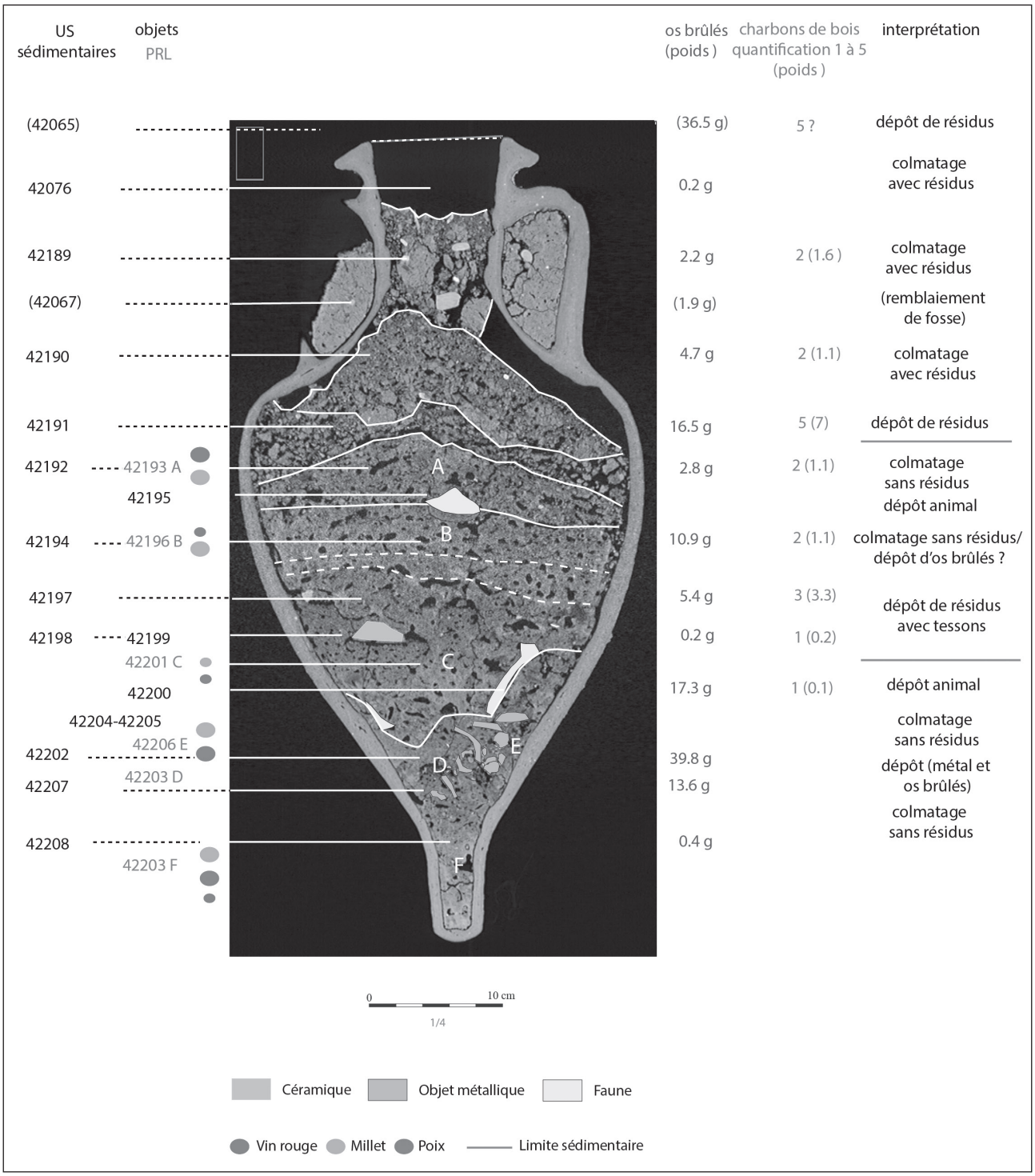


Fig. 2 : Coupe tomographique avec indication des prélèvements, de la stratigraphie, des masses d'os humains brûlés, des proportions de charbons de bois et des interprétations

gestes de découpe sur la plus grande mandibule car elle ne pouvait pas passer par le col de l'amphore. Sa position à l'horizontale, comme en suspension dans le comblement de l'amphore, bien au-dessus des autres dépôts et au-dessus du niveau théorique pour que son basculement soit possible, a posé bien des questions.

De fait, il a été envisagé la présence d'un matériau souple disposé au-dessus des premiers dépôts métalliques et fauniques permettant l'enfoncement de la mandibule puis son maintien à l'horizontale. Les analyses de chimie organique ont confirmé ces hypothèses en révélant une forte concentration de millacine qui est le marqueur du millet. Il y a donc bien eu un dépôt, probablement en sac, d'une quantité importante de graines de millet sur lequel a pu être déposé la mandibule de porc.

L'organisation de ces dépôts et la nature des espaces de décomposition suggèrent qu'ils ont été effectués quand l'amphore était couchée avant d'être installée dans la fosse. Le redressement de celle-ci a « horizon-

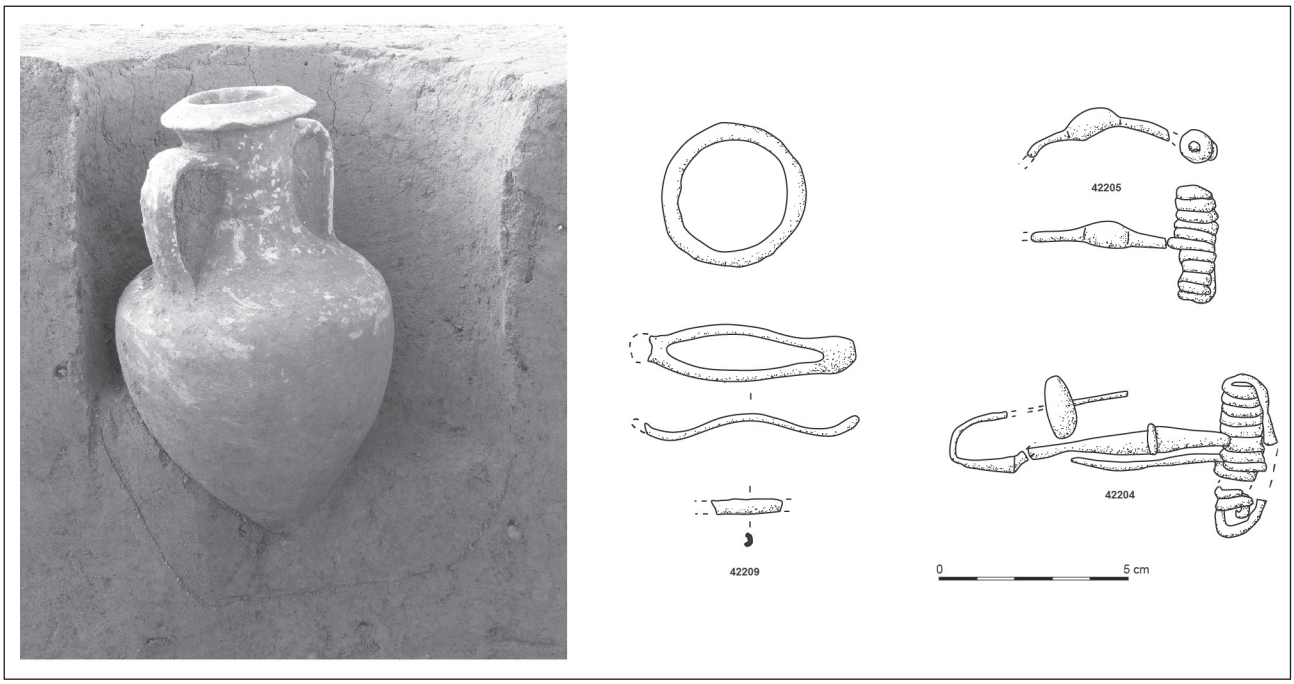


Fig. 3 : L'amphore gréco-italique dans la fosse sépulcrale et le mobilier métallique mis au jour à l'intérieur.

talisé » tous les dépôts et a permis la bascule de la grande mandibule. L'amphore a pu être ainsi installée dans la fosse et un dernier geste de libation de vin a été pratiqué. Les traces de cette libation ont été détectées uniquement sur la mandibule. Des marqueurs du vin ont également été retrouvés dans le fond de l'amphore mais ils marquent ici plutôt son utilisation primaire. De même, de nombreux marqueurs de pois indique que l'amphore était probablement poissée.

La typologie de l'amphore gréco-italique et les pièces métalliques (fig.3) ont permis de fixer la datation de cette sépulture autour du milieu du III^{e} s. av. J.-C. L'étude des os brûlés a permis de montrer qu'il s'agissait d'un individu adulte dans l'amphore et d'un adolescent dans le dépôt disposé dans un second temps au-dessus de celle-ci. L'analyse de la stratigraphie du remplissage de l'amphore suggère que les deux dépôts n'ont pas été simultanés et donc incite à penser que la tombe était marquée en surface, probablement par un petit tertre de terre, et que la volonté d'inscrire la nouvelle tombe au-dessus de la précédente signale un lien fort de filiation ou de dépendance.

Bibliographie

Dedet B., 2012. *Une nécropole du second âge du Fer à Ambrussum, Hérault*. Centre Camille Jullian, éd. Errance, 282 p. (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine – 11).

Demangeot C., Py M., Dedet B., Carme R., Cenzon-Salvayre C., Rovira N., Tillier M. et Roure R., 2016. *La nécropole du second âge du Fer du Sizen-Vigne à Beaucaire (Gard)*, 306 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 37).

Séjalon P., à paraître. Essai de hiérarchisation des axes de circulation durant la Protohistoire en Languedoc. In Raynaud C. *Voies, réseaux, paysages en Gaule*, actes du colloque en hommage à Jean Luc Fiches (Pont-du-Gard, juin 2016). Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, à paraître.